

TR 3-3

À CUBA, LA RÉVOLUTION DÉSENCHANTE LE FUTUR

En finir avec la dictature, construire un monde plus juste, telles étaient les promesses de Fidel Castro. Elles n'ont pas été tenues, et le pays a vécu des décennies de misère et de répression.

La révolution cubaine a suscité un espoir immense et des déceptions à répétition. La prise de pouvoir par Fidel Castro et ses guérilleros, en 1959, a été saluée comme la victoire de la jeunesse sur une dictature vermoulue. Dans un monde divisé par la guerre froide, on a voulu croire à une troisième voie basée sur les forces du tiers-monde. La Havane a bâti son prestige sur l'alphabétisation massive, la réforme agraire et le conflit avec les États-Unis. L'affrontement entre les deux voisins a débouché sur la crise des missiles, en 1962. La planète a été au bord du gouffre à cause de l'implantation dans l'île de fusées nucléaires soviétiques. L'embargo américain reste un vestige de cette étape romantique. Cependant l'engouement n'a guère duré. Les premiers à déchanter ont été des Cubains qui avaient participé ou soutenu la lutte contre le dictateur Fulgencio Batista (1952-1958). L'emprise des communistes et la collectivisation des terres ont suscité une révolte d'anciens guérilleros et de paysans qui ont pris le maquis. Le pouvoir mettra six ans à vaincre la guérilla anticastriste de l'Escambray (1960-1966).

PAULO A. PARANAGUA
Journaliste
au Monde.

Guerre civile et camps de rééducation

Ce conflit armé interne a fait 3000 morts. Il a été plus meurtrier que la lutte contre Batista, qui a coûté la vie à 2741 Cubains selon l'historien cubain Rafael Rojas. Alors que l'histoire officielle met l'accent sur le conflit avec les États-Unis, celui-ci estime que « le concept de guerre civile est pertinent pour décrire la polarisation politique vécue par les Cubains ». Les intellectuels ont été soumis à une forte pression. « Quels sont les droits des écrivains et des artistes



BURT GLINN/MAGNUM PHOTOS

Le 6 janvier 1959, en marche vers La Havane, Fidel Castro s'adresse au peuple depuis le Palais du Gouvernement provincial de Santa Clara. La prise de la ville par Che Guevara a fait fuir le dictateur Batista. La révolution a triomphé.

Chronologie

1959 Prise de pouvoir de Fidel Castro à La Havane. Politique de nationalisation.

1961 Lancement de la campagne d'alphabétisation.

1962 Installation de fusées soviétiques à Cuba. Crise des missiles.

1993 Réformes en faveur de l'initiative privée. Légalisation de l'utilisation du dollar.

2008 Renoncement de Fidel Castro à sa charge. Raúl Castro président.

Rosie



révolutionnaires ou non révolutionnaires ? demande Castro en 1961. *Dans la révolution, tout ; contre la révolution, aucun droit.* » Des camps de rééducation ont été créés à l'intention des homosexuels et des « déviants », les sinistres Unités militaires d'aide à la production (Umap, 1965-1968). D'autres ont subi l'ostracisme jusqu'à la fin de leurs jours.

En 1968, les compagnons de route étrangers ont eu beaucoup de mal à accepter le soutien de Fidel Castro à l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie. La lune de miel avec l'intelligentsia tiers-mondiste et soixante-huitarde a reçu un deuxième coup avec l'affaire Padilla (1971), du nom du poète Heberto Padilla, obligé de se plier à une autocritique publique dans la tradition stalinienne.

Le castrisme accumule alors les échecs économiques et les défaites géopolitiques. Après avoir vainement voulu transformer la périphérie de La Havane en plantation de café et jardin potager, Castro lance une mégarécolte de canne à sucre, la *zafra* des 10 millions de tonnes, qui n'atteint pas son but et désorganise l'économie. L'exécution sommaire d'Ernesto Che Guevara en Bolivie, en 1967, sonne le glas de la guerre des guérillas théorisée par Régis Debray : « *Nous voulons que la cordillère des Andes devienne la sierra Maestra [chaîne de montagnes d'où est partie la guérilla castriste] du continent américain* », claironnait Castro dans son discours fleuve du 26 juillet 1960.

L'enfer après la chute de l'URSS

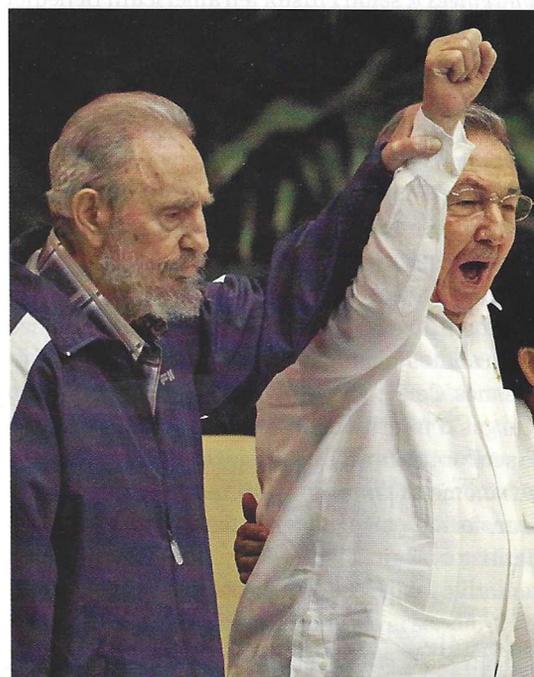
Les vellétés d'autonomie à l'égard de l'Union soviétique ont été remplacées par une dépendance accrue, aussi bien matérielle qu'idéologique. Les manuels soviétiques dominent à l'université, la Constitution de 1976 reproduit celle de Staline de 1936. L'économie sous perfusion favorise néanmoins une amélioration de la vie quotidienne des Cubains, qui bénéficient de l'éducation et de la santé gratuites. Ces acquis s'effondrent dans les années 1990, avec l'implosion de l'URSS et la fin des subsides. La famine et les pénuries suscitent une régression. Le régime sera même obligé d'importer du sucre, un comble. La peur d'une contagion de la perestroïka provoque une recrudescence de la répression. Comme Saturne, la révolution castriste dévore ses propres enfants : le général Arnaldo Ochoa, héros de la guerre en Angola, le colonel Tony de la Guardia et d'autres officiers sont fusillés après un avatar des procès de Moscou mis en scène à La Havane en 1989. Lors du printemps noir de 2003, 75 opposants pacifiques sont condamnés à de lourdes peines de prison, plongeant le régime dans un isolement diplomatique inédit.

La peine de mort a été appliquée à Cuba de manière discrétionnaire pour des raisons politiques. « *D'après nos recherches, 3 130 personnes ont été fusillées à Cuba depuis le 1^{er} janvier 1959*, confie Maria Werlau, directrice de l'ONG Archivo Cuba.

Il faut y ajouter 1 162 exécutions extrajudiciaires. Cela dépasse le chiffre de morts et disparus imputés au régime militaire du général Pinochet au Chili (3 197). » De 40 000 à 50 000 détenus politiques sont passés par les prisons castristes, selon la sociologue Marifeli Pérez-Stable, qui a dirigé le groupe de travail Mémoire, vérité et justice à l'université internationale de Floride. Le gouvernement n'hésite pas à marchander des libérations au gré des convenances diplomatiques.

Une normalisation à petits pas

Dans les années 2000, le Venezuela d'Hugo Chávez prend la relève de l'URSS et apporte un ballon d'oxygène à l'économie cubaine, qui peine à sortir de la « période spéciale », l'euphémisme pour désigner l'effondrement de la production. L'alliance entre castrisme et chavisme reste l'ultime réussite du Líder máximo, qui connaît une longue agonie jusqu'à 2016, après avoir passé la main à son frère cadet Raúl Castro en 2008. À défaut d'exporter la révolution, Cuba vend désormais les services de ses personnels de santé, payés en devises sonnantes et trébuchantes. Dans un moment de distraction ou de sincérité, Fidel a avoué à un journaliste américain que le modèle cubain avait fait faillite. Il faudrait donc tout repenser. Prudent, Raúl Castro se contente d'adopter des changements timides. Pour desserrer l'étau, il accepte la main tendue par le président américain Barack Obama et signe, en 2015, le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux anciens ennemis de la guerre froide tropicale. Le tourisme naguère décrié comme cause de prostitution et d'affairisme est devenu la principale source de revenus de l'île. ■



En 2011, le 6^e congrès du Parti communiste signe l'actualisation du modèle économique cubain. Des réformes dues à Raúl Castro auquel Fidel, affaibli, a passé la main en 2008.

JAVIER GALEANO/AP/SIPA